

Vendredi 25 mars 2018

Rameaux

Ésaïe 50,4-9

La deuxième partie du livre du prophète Ésaïe, dont nous venons d'entendre un court extrait, commence par une exhortation du Seigneur à ses serviteurs : « Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem, criez-lui que son combat est terminé, qu'elle s'est acquittée de sa faute, qu'elle a déjà reçu du Seigneur le double de ce qu'elle méritait pour tous ses péchés. » (És. 40,1-2)

De la même façon, elle se termine par une exhortation, mais cette fois ci adressée au peuple tout entier : « Cherchez le Seigneur pendant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le pendant qu'il est proche. Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme malfaisant ses pensées ; qu'il revienne au Seigneur qui aura compassion de lui, à notre Dieu qui pardonne abondamment. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, vos voies ne sont pas mes voies - déclaration du Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées. Comme la pluie et la neige descendent du ciel et n'y reviennent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et fait germer, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui a faim, ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne revient pas à moi sans effet, sans avoir fait ce que je désire, sans avoir réalisé ce pour quoi je l'ai envoyée.

Oui, vous sortirez dans la joie et vous serez conduits dans la paix ; les montagnes et les collines éclateront en cris de joie devant vous, et tous les arbres des champs battront des mains. Au lieu des buissons poussera le cyprès, au lieu de l'ortie poussera le myrte ; ce sera pour le Seigneur un nom, un signe perpétuel, qui ne sera pas retranché. » (És. 55,6-13)

C'est un message de Pâque, mot que j'ai écrit au singulier, sans « S » final sur ma feuille, parce qu'il s'agit bien de la Pâque juive, cette fête de la première moisson venant nourrir le peuple après les rigueurs de l'hiver, cette fête que les rabbins ont ensuite associée à la sortie d'Égypte au temps de Moïse.

Au moment où il écrit, le prophète est dans la joie, il vient de connaître un impensable retournement de l'histoire de son peuple. Après sept semaines d'années, 49 ans, de déportation des élites à Babylone, un nouveau roi s'est imposé sur l'empire de Mésopotamie. Ce roi, Cyrus, vient des lointaines provinces du nord, il entretient un autre rapport avec la religion que ceux qu'il a chassés du pouvoir. Il a décidé de renvoyer libres les captifs de haut rang dans leurs contrées d'origine. Le prophète va y voir un nouvel Exode et attribuera, au nom du Seigneur, à Cyrus des titres tels que « mon berger » (44,28), « mon serviteur », « mon choisi » (42,1) et même le « messie » (45,1). Pour le prophète, le service de Dieu n'est plus limité à quelques-uns qui s'illustrent par le zèle de leur foi, ni même au peuple élu. Quiconque fait avancer parmi les nations l'accomplissement de la volonté du Seigneur est son serviteur, fût-il roi païen.

Notre texte du jour ne précise donc pas si son serviteur est

un homme précis ou une figure du peuple élu dans son ensemble. Et de fait, cela n'a sans doute guère d'importance à ses yeux. Cependant, beaucoup de chrétiens de nos assemblées sont héritiers d'une tradition qui a isolé deux courts passages, un verset de notre texte et quelques autres au chapitre 53, pour mettre en avant la souffrance de ce serviteur. Même parmi les réformateurs du XVI^e siècle, il s'est trouvé tout au long de l'histoire de l'Église de nombreux commentateurs de la Bible qui, peut-être par zèle du nouveau converti ou bien par antisémitisme rampant, ont voulu lire l'Ancien Testament en l'expliquant par le Nouveau. Les mêmes, souvent, nourris d'une certaine vision idéalisée des martyrs de l'Église, n'ont plus fait qu'un de Jésus de Nazareth, messie du Nouveau testament, et de ce serviteur. Ce faisant, ils nous ont privés d'une grande partie de la richesse de ce texte.

Osons, avec les réformateurs, relire notre Bible à pleine page. La compréhension de notre texte en est changée. Sur une dizaine de chapitres, le prophète a développé son assurance en Dieu qui sauve les siens. En particulier, il reprend ceux qui pensent que le Seigneur les a abandonnés. Il leur rappelle que Dieu est celui qui n'a jamais cessé de manifester sa puissance, que ce soit dans l'espace par la création, ou bien dans le temps, tout au long de l'histoire, par ses interventions en faveur de son peuple. Juste avant notre texte, le prophète réaffirme l'alliance indéfectible de Dieu avec les siens. Juste après, il réinvite à la confiance car Dieu établira son royaume de paix pour les fidèles. L'accent n'est pas mis sur la souffrance du serviteur de Dieu qui serait une nécessité incontournable pour que Dieu puisse parvenir à ses fins. Il est mis sur le cœur temporairement endurci de certains hommes qui se

coupent de Dieu et rejettent sa parole exprimée en mots et en actes par ses serviteurs. De nos six versets, les deux premiers disent la vocation du serviteur acceptant un double don d'écoute du prochain et de parole du disciple. Les trois derniers disent, eux, la totale victoire en Dieu de celui qui s'y confie.

Dans cette deuxième partie du livre du prophète Ésaïe, il y a de l'individuel et du collectif dans la figure du serviteur. Il y a de l'individuel dans l'exhortation adressée, jusqu'à nous aujourd'hui, à chaque lecteur engagé de prêcher dans le désert, à aplanir les montagnes et remplir les gouffres pour préparer la route du Seigneur. Il y a aussi du collectif dans l'espérance commune partagée et le salut ouvert à tous dans l'alliance renouvelée, une alliance dont le nouvel Exode permis par Cyrus en une période de renoncement est le signe.

À nous replacer ainsi, 25 siècles plus tard, dans l'Histoire sainte, le prophète nous amène à évoquer la figure de grands hommes bibliques du passé ayant concilié victoire acquise sur l'ennemi et contribution personnelle apportée à la définition de la foi. On peut alors penser à Moïse et la Loi ou à David et les Psaumes. Mais il est tout aussi envisageable d'imaginer que ce serviteur du Seigneur soit un personnage encore à venir, un héros à la façon dont les juifs du temps de Jésus se représentaient le messie que Dieu leur enverrait. À moins que le prophète n'ait voulu parler de lui-même ou d'un de ses contemporains. Volontairement ou non, cette ambiguïté du prophète nous replace dans la longue chaîne temporelle de la communion des saints, cette succession des serviteurs que Dieu s'est donnés dans l'histoire du salut.

En ce jour de fête des Rameaux, soyons, comme le serviteur des versets 4 & 5 ou les disciples face au Christ sur son ânon, des témoins par nos yeux et nos oreilles pour recevoir l'assurance de la grâce et du salut, mais aussi par nos lèvres et nos mains pour nous en faire les relais dans un monde que Dieu aime. Amen.

Michel Cordier, pasteur à Mulhouse – St-Etienne

Cantiques

- PSAUME 47
- ARC 320 = ALL 31-30 Nous avons vu les pas de notre Dieu

Intercession

Seigneur, notre Dieu, en ce jour de fête des Rameaux, nous voulons te confier tout ce qui est un frein à l'annonce du salut et à la diffusion de la foi.

Nous te remettons toutes les oppositions politiques ou culturelles à la présence de chrétiens dans certains pays. Nous te confions ceux qui en éprouvent la violence dans leur chair.

Nous te remettons toutes les séquelles et cicatrices d'un mauvais témoignage de notre foi. Nous te confions toutes nos impuretés et toutes les inconséquences de nos cœurs et de nos actes.

Nous te remettons toutes nos réticences à témoigner, toutes nos

craintes à exposer publiquement nos convictions intérieures. Nous te confions notre manque de foi.

Nous te remettons notre sentiment d'avoir réussi tant de bonnes choses dans ce monde que nous serions arrivés au terme du chemin que tu nous avais tracé. Nous te confions nos fausses assurances et notre frilosité à agir.

Nous te remettons la dureté de cœurs de ceux qui placent en eux-mêmes leur espoir. Nous te confions leur fragilité.

Nous te remettons tous ceux que, par immaturité ou par incapacité, ton Église n'atteint pas. Nous te confions le soin de la moisson à laquelle tu nous associes.

Béni es-tu Seigneur pour ton amour sans limite. Amen.